

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

6x Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.03  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

|                                                                     |                      |
|---------------------------------------------------------------------|----------------------|
| Cause ie : <i>Le Salon</i> (4 <sup>e</sup> article).....            | Léon MAYET.          |
| Echos artistiques.....                                              | X...                 |
| Nos Théâtres.....                                                   | X...                 |
| Le Vaisseau Fantôme (analyse du livret).....                        | X...                 |
| L'Heure Bleue (poésie).....                                         | Marius MERMILLON.    |
| Lettre Parisienne.....                                              | Gabrielle CAVELLIER. |
| Conférence.....                                                     | X...                 |
| Toujours vingt ans ! (poésie).....                                  | Henri SECOND.        |
| Notes d'actualité : <i>Il y a quelque chose</i> .....               | Eugène DREVETON.     |
| Chronique de la Mode.....                                           | MARCELLE.            |
| Cercle Pierre Dupont (Palmarès du Concours Littéraire de 1909)..... | X...                 |
| Les Gaietés de la Semaine.....                                      | Georges ROCHER.      |
| L'Esprit des Autres.....                                            | X...                 |
| Bibliographie.....                                                  | X...                 |
| Spectacles et Concerts.....                                         | X...                 |
| Bulletin Financier.....                                             | X...                 |



## CAUSERIE

### Le Salon

(4<sup>e</sup> ARTICLE).

MM. Tony TOLLET. — Charles ROUVIÈRE. — Alexandre BONNARDEL. — Jules RIDET. — Horace FONVILLE. — Théodore LESPINASSE. — Joseph HUVEY.

Mme BRET-CHARBONNIER.

Il serait difficile de marquer une préférence pour l'un des trois envois de M. Tony Tollet : chacun d'eux émanant, en son genre, d'une indiscutable maîtrise.

Quelle grâce exquise dans l'*Enfant au grand chapeau* (n° 571), traitée avec l'infinité délicatesse dont l'artiste nous a déjà donné tant de preuves. Cette

délicatesse me séduit à ce point que je placerais volontiers cette œuvre avant le *Portrait de la baronne de X...*, en chasseresse (n° 569), cela est joli, magistralement présenté, mais avec une préciosité un peu trop dix-huitième siècle : ce n'est pas à l'artiste toujours impeccable, mais au modèle qu'il faut certainement s'en prendre.

En revanche, que de naturel et quelle souplesse de coloris, dans *Le Secret* (n° 570), ce secret qu'un bébé rose confie à l'oreille de sa mère et que celle-ci accueille avec un sourire plein de tendresse.

Cette charmane composition figure parmi les acquisitions faites par M. Dujardin-Beaumetz, lors de sa visite au Salon, le dimanche 14 mars.

L'exactitude — je l'ai déjà dit — est la qualité dominante de M. Charles Rouvière. Cette qualité nous la retrouvons dans les trois paysages qu'il a rapporté de son séjour dans les Hautes et Basses-Alpes, pendant l'été dernier : *Au Col de Vars* (n° 502); le *Lac des Chamois* (n° 504); la *Vallée de l'Ubaye* (n° 503), présentés dans une agréable harmonie de tons avec un éclairage sobre et bien distribué.

On ne reprochera pas à M. Alexandre Bonnardel d'avoir mis trop de lumière dans son tableau *Au Soir dans les ciguës* (n° 90). L'heure crépusculaire qui n'est déjà plus le jour et n'est pas encore la nuit, permet tout juste de distinguer une jeune femme qui promène sa rêverie dans un coin de prairie tapissé d'une herbe haute et drue que piquent, de ci, de là, les couronnes blanches et finement découpées des ciguës. La toile est petite, l'impression qui s'en dégage est grande : il y a quelque chose de mystique dans ce décor qui fait honneur au distingué professeur et dont la place était toute indiquée sur la cimaise.

Mme Bret-Charbonnier expose trois plein air d'une facture remarquable :

le *Fouillis de Reines-Marguerites* (n° 126), où chaque fleur garde cependant sa complexion individuelle; les *Roses trémières* (n° 125) qui, superbes et majestueuses, s'élèvent de terre, défiant de leurs coloris variés, la brume du matin; *Un coin de mare* (n° 127), où les plantes aquatiques qui émergent de l'eau, prennent, sous les rayons du soleil couchant, un relief étonnant.

Pleins de calme et de fraîcheur, *Une Gorge dans la Loire* (n° 489), et le *Petit Coteau* (n° 490) — ce dernier avec un ciel très étudié — sont traités dans la note claire qu'affectionne, de préférence, M. Jules Ridet; une note dont il s'est cependant départi dans le *Chemin près Rochecardon* (n° 488), entrevu par un temps gris.

C'est une ravissante impression du matin qui s'éveille, que nous donne M. Horace Fonville, avec la *Première heure du jour* (n° 244). Il réussit à nous faire partager son émotion en nous conduisant au milieu des verdure encore baignées de rosée, dans un sentier montueux où vont bientôt se jouer les rayons du soleil dont la présence commence à se trahir derrière le feuillage voisin.

C'est avec une égale et profonde connaissance de la nature que sont rendus le *Chemin des Fées à Chally* (n° 243) et le *Nant-Gland à Rumilly* (n° 245).

Comme couronnement d'une carrière toute entière consacrée à l'art dans ses manifestations les plus pures, nous aurions vivement souhaité voir une des œuvres de M. Horace Fonville — *La Première heure du jour*, par exemple — prendre place dans la Galerie des Peintres Lyonnais où figure déjà, avec honneur, M. J. Fonville père.

Espérons que la réalisation de ce souhait, qui répondrait au désir des nombreux amis de l'excellent artiste, n'est que différée.

Toujours très intéressantes, même dans leur tristesse automnale, les sym-

phonies champêtres de M. Théodore Lespinasse. Cette fois, il n'a pas attendu — pour aller au paysage — que les premiers froids aient déposé la rouille sur les buissons. Dans *Le Clos abandonné* (n° 373), son pinceau se complait à faire chanter le poème de la terre, éternellement charmée, qu'elle soit, ou non, livrée à elle-même.

Sans sortir de chez lui, M. Lespinasse a mis à profit l'interminable hiver que nous venons de traverser pour fixer sur la toile un paysage local assez curieux : *La Neige au Jardin des Plantes* (n° 374). Si cette vision réfrigérante ne comporte pas tout le charme d'un voyage au pays du soleil, elle donne, tout au moins, une irrésistible envie d'y aller.

Parmi nos paysagistes lyonnais, j'ai revu avec plaisir M. Joseph Huvey qui — depuis deux ou trois ans — avait déserté notre Salon annuel.

M. Huvey ne travaille pas dans l'impressionnisme et je lui sais gré d'être fidèle à sa manière. Tel il était, tel je le retrouve avec le *Val d'Isère* (Savoie) (n° 329), et — une révélation pour beaucoup de Lyonnais — l'*Etang à Charbonnières* (Rhône) (n° 330), deux toiles d'une exécution minutieuse et serrée qui n'exclut pas — tant s'en faut — un sentiment de la nature toujours vrai et toujours exprimé avec justesse.

Léon MAYET.

(A suivre).



## Echos Artistiques

Vendredi, 19 mars, l'Opéra a fêté le cinquantième anniversaire de *Faust* et la 1.336<sup>e</sup> représentation de l'ouvrage de Gounod qui fût chanté par Mmes Brozia, Courbières, Goulancourt, MM. Muratore, Journet, Rigaux, Chappelon.

..

Nous avons — d'après l'*Echo du Midi* — annoncé que M. Godefroy, directeur du théâtre de Montpellier avait engagé comme chef d'orchestre, pour la saison prochaine, M. Finance, qui dirige actuellement celui du Grand-Théâtre de Lyon.

Nous relevons — d'autre part — la note suivante dans le *Salut-Public* que nous supposons mieux renseigné :

« M. Finance, le jeune et distingué chef d'orchestre de notre Grand-Théâtre nous quitte l'hiver prochain pour Nantes, où il vient de conclure un très avantageux engagement ; il laissera d'excellents souvenirs à Lyon, où sa maîtrise dans la direction de

notre orchestre et son talent de musicien avaient été appréciés comme ils le méritaient au cours de la présente saison, durant laquelle il eut de nombreuses occasions de s'affirmer. Il va à Nantes remplacer M. Frigara engagé par M. Valcourt pour assumer la redoutable tâche de succéder à Philippe Flon qui, malgré le vœu unanime de tous les habitués de notre scène lyrique, nous abandonne, l'hiver prochain, pour une destination que nous ne connaissons pas encore.

..

Le Théâtre de la Monnaie effectue avec le Grand-Théâtre de Lyon, l'échange de son second ténor léger ; c'est M. Nandès qui succédera à M. Grillières, appelé à le remplacer dans la capitale de la Belgique.

M. Mérima est engagé comme fort ténor et c'est M. Cremel, actuellement à Genève, où il vient de créer *Tristan* avec beaucoup de succès, qui interprétera lors de notre prochaine saison, l'emploi de ténor demi-caractère, appelé à chanter plus spécialement le répertoire wagnérien.

..

Dans les engagements conclus pour la saison prochaine par M. Saugey, directeur de l'Opéra de Marseille, nous relevons les noms suivants :

M. Jaume, fort ténor ; M. Lemaire, ténor demi-caractère et traductions ; M. Morati, ténor d'opéra-comique ; M. Galinier, basse noble ; M. Delpret, baryton d'opéra comique ; Mlle Berthe César, chanteuse légère de grand-opéra ; Mlle Degeorgis, contralto. On parle de MM. Seveilhac ou Gaidan comme baryton de grand-opéra.

Mme Catalan, falcon ; Mme Cesbron, chanteuse d'opéra-comique ; Mlle Van Gelder, dugazon et M. Lafont, basse-chantante qui font actuellement partie de la troupe, sont réengagés pour la saison 1909-1910.

..

A Avignon, la direction Martini et C<sup>ie</sup> a déclaré fin février qu'elle ne pouvait continuer la campagne théâtrale, ses ressources étant épuisées, il restait à payer aux artistes ou autres une somme de vingt mille francs environ.

Les artistes se sont constitués en Société pour terminer la saison.

..

On sait que, l'année dernière, le directeur des Beaux-arts fit enregistrer sur les disques phonographiques les voix des plus illustres chanteurs actuels, avec le secret espoir que dans cent ans — plus ou moins — nos remplaçants pourraient comparer et regretter. Ces rouleaux furent enfouis et scellés en grande pompe dans les caves du Louvre. On sait encore qu'un richissime Américain de Minneapolis s'est fait enterrer le mois dernier, en chantant lui-même, derrière son cercueil, la *Marche funèbre* de Chopin et l'*Ave Maria* de Gounod, préalablement enregistrés sur un gramophone colossal. Mais ce que l'on ne sait peut-être pas encore, c'est que l'Académie des Sciences de Vienne vient de décider la création d'archives phonographiques, divisées en trois parties savoir :

- 1<sup>o</sup> Langues et dialectes européens du commencement du vingtième siècle et langues des différents peuples de la terre ;
- 2<sup>o</sup> Musique et chant ;
- 3<sup>o</sup> Discours et propos de grands hommes avec leur accent.

Quelle curieuse bibliothèque pour l'avenir !

..

Pour les artistes qui se plaignent d'être mis à contribution dans les soirées où ils sont invités :

Rubinstein invité chez une grande dame anglaise, n'avait accepté qu'après avoir reçu l'assurance qu'il n'apercevrait même pas le piano.

Rubinstein vient déjeuner ; tout se passe à merveille. Le piano avait été relégué dans un coin du grand salon, derrière un canapé, et, par excès de précautions, recouvert de tapis et de velours...

Le musicien, après le repas, s'approche de la dame du logis : « Il n'y a pas de piano, ici ? — Non, non, mon ami... En tout cas, s'il y en a un, on ne s'en sert jamais ; je crois qu'il est là-bas, sous des couvertures... » Cinq minutes plus tard, Rubinstein les faisait enlever, — et jouait pendant une heure.



## NOS THEATRES

### GRAND-THÉÂTRE

Après les belles représentations de *Roméo et Juliette*, de Gounod, et de la *Vie de Bohème*, de Puccini, qui ont marqué le commencement de la semaine, la direction du Grand-Théâtre a donné, jeudi soir, la première représentation du *Vaisseau-Fantôme*, de Wagner.

Créé en français le 6 avril 1872, au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, le *Vaisseau-Fantôme* fut monté le 17 mai 1897 à l'Opéra-Comique de Paris, mais n'a encore été joué sur aucune autre scène.

La création qui vient d'en être faite honore en même temps la direction Flon et Landouzy et la scène lyonnaise qu'on trouve encore, cette fois, à la tête du mouvement musical dans les représentations de l'épopée wagnérienne.

L'œuvre compte, entr'autres pages des plus célèbres, avec l'ouverture bien connue au concert, le fameux chœur des « Fileuses » et la ballade du « Hollandais volant ».

Le *Vaisseau-Fantôme* est créé à Lyon par Mme Claessens (Senta) ; MM. Gaidan (le Hollandais), Sylvain (Dorand, père de Senta), Swolfs (Eryck, son fiancé), Grillières (le pilote) ; Mlle Talberg (Marie).

Cette interprétation de tout premier ordre, la haute valeur artistique de l'orchestre, habilement dirigé par M. Philippe Flon ; des décors nouveaux, une mise en scène très colorée et reproduisant la vie des marins en Norvège, une machinerie spéciale, rien n'a été épargné pour assurer à l'œuvre intéressante dont on lira plus loin l'analyse, tout le succès qu'elle mérite.

Samedi, reprise de *La Favorite*, avec MM. Fontaine, Sylvain, Auber; Mmes Soini et Del'Homme. Dimanche, en raison de l'époque avancée de la saison, dernière matinée à 1 h 1/2, le *Vaisseau-Fantôme*, de Wagner. Le soir, à 8 h., la *Vie de Bohème* et la *Navarraise*.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Depuis une semaine, le Théâtre des Célestins joue une pièce qui fait fureur et dont on s'occupe autant qu'on s'occupait naguère de la grève des P.T.T.

La nouvelle pièce a nom :

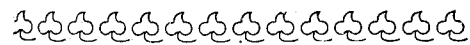
*Une Grosse Affaire* et est signée de deux chevronnés du succès, MM. Weber et Maurice Hennequin. C'est un vaudeville exilarant à l'usage des timorés et des hypocondriaques, car, durant ces trois actes, on ne cesse de rire et le spectateur se sent mollement emporté vers les régions de la plus infinie gaité.

*Une Grosse Affaire* ne saurait s'analyser; c'est la poursuite folle de plusieurs familles qui se retrouvent à l'hôtel de la Forêt où tout est prêt pour embrouiller et débrouiller le plus inénarrable imbroglio.

La pièce est remarquablement jouée par des acteurs de grand talent, notamment: Mmes Blémont, Lorsy, Gilles, Raimbault, Yahne Rolland, Norris; MM. Villot, Lorrain, Boucher, Franck, Alexandre et Monlouis.

Rappelons que, chaque jeudi, on donne aux Célestins une représentation de famille à prix réduits et, tous les samedis, de 5 à 7, « five » littéraire ou d'actualité.

Dimanche, *Une Grosse Affaire* sera jouée en matinée et en soirée.



## Le Vaisseau-Fantôme

Opéra en trois Actes

Paroles et Musique de Richard WAGNER

Chassé par la tempête, un navire norvégien commandé par le capitaine Daland, vient de jeter l'ancre près d'un rivage bordé de rochers à pic. Daland est descendu à terre et cherche à reconnaître la contrée. Plus de doute, l'orage l'a porté à plusieurs milles au-delà du port où, après un long voyage, il espérait rentrer et revoir sa fille Senta, qu'il a confiée à la garde d'Erik le chasseur. Mais, voyant que la bourrasque s'apaise, Daland remonte à son bord; l'équipage va se livrer au repos sous la garde du pilote.

Pendant que celui-ci s'est endormi à son tour, un autre vaisseau, aux voiles d'un rouge de sang et aux mâts noirs, s'est rangé à côté du navire norvégien. Un homme en descend, un Hollandais, condamné par

Satan à courir les mers jusqu'à ce qu'une femme se dévoue pour sa rédemption.

Daland, qui s'est éveillé, vient rejoindre le Hollandais. Celui-ci offre un trésor à qui consentira à le recevoir dans sa maison, ne fût-ce qu'une nuit; qu'importent les richesses, à lui, qui n'a ni femme ni enfant; mais Daland a une fille, a-t-il dit; qu'il la lui donne et le Hollandais le fera plus riche qu'un souverain. Marché conclu, le Norvégien part devant pour préparer Senta à cette union, pendant que l'équipage du vaisseau-fantôme prend un peu de repos.

L'acte suivant se passe chez Daland. Senta et un groupe de jeunes filles filent et chantent gaîment. L'enfant du capitaine norvégien s'est éprise du Hollandais maudit qui commande le navire fantastique. Elle ne le connaît pas, mais elle a entendu chanter la légende qui relate ses malheurs, et elle voudrait être la femme qui doit le racheter; aussi, elle accueille favorablement la demande du fatal étranger qu'elle a deviné être le héros qui hante ses rêves.

Malgré les représentations de ses amies, les supplications d'Erik dont elle dédaigne l'amour, et repoussant aussi les efforts de son père pour la retenir, Senta se jette à la mer pour rejoindre le Hollandais sur son vaisseau infernal qui, à l'instant où elle accomplit son sacrifice, s'abîme au milieu des flots avec son équipage.

La mer se calme et, de la profondeur des eaux, s'élèvent le Hollandais et Senta transfigurés, environnés d'une auréole éblouissante. Alors, Senta se jette dans les bras du Hollandais et, de la main, lui montre le ciel...

## TAVERNE DE LYON

50, Rue de la République  
Consommations 1<sup>er</sup> choix

Déjeuners et Dîners, Soupers après le spectacle  
J. BOUCHARDY, DIRECTEUR



## L'HEURE BLEUE

L'étrincelant ruisseau,  
Clair filet  
D'eau chanteuse sur la mousse,  
Serpente dans le pré vert,  
Recouvert  
Du saïnfain luisant qui pousse.

Or, viens, fillette jolie,  
Ma folie,  
Loin du regard indiscret,  
Car à ta lèvre qui bouge,  
Moite et rouge,  
Je veux dire un doux secret.

Courons dans les bois fleuris;  
Chants et ris  
Sont jeux de fraîche bergère;  
Mais, surtout, ne disons pas  
Qu'un faux-pas  
Te fit choir sur la fougère.

Aspirant la tiède brise,  
Qui le grise,  
Pan médite un mauvais tour  
Et, sur sa flûte d'ébène,  
Trasimène  
Célèbre un nouvel amour.

Mais l'ombre bleuit déjà  
Et voilà  
Les yeux dorés des Etoiles.  
Enlacés, sous leurs rayons,  
Ça, fuyons,  
La brise emmêlant tes voiles.

Marius MERMILLON.

## Lettre Parisienne

On ne peut pas dire que l'impôt sur le revenu soit un sujet de conversation pour femmes du monde, et cependant, nul cinq-à-sept où l'on ne se livre au petit jeu des combinaisons, entre deux dissertations sur l'affaire Steinheil et le cas de Mlle Juliette Dietz-Monin.

Les feuilles publiques ont publié des tableaux — tous dissemblables d'ailleurs — que chacun épluché en envisageant secrètement la meilleure manière de carotter le fisc :

— Mon mari, dit une femme d'artiste, vend cinquante mille francs de tableaux par an, mais pour les vendre, il paye quinze mille francs au vieux Lévy-Citron and C<sup>o</sup>, le courtier de la rue Laffitte, et dépense au bas mot trois mille francs de voyage à Londres et à Bruxelles. Comment allons-nous faire?

— Oh! moi, remarque la petite Madame Chose, je dors sur mes deux oreilles... Mon mari gagne deux mille quatre cents francs au ministère; j'ai un coupé au mois et ma fortune en bijoux; ma vertu sera la seule qui recevra sa récompense.

On interroge « le vieux monsieur qui ne dit rien » :

— Ne vous tracassez pas, mesdames, j'ai déjà vu voter trois fois l'impôt sur le revenu. Avant que le Sénat étudie le projet actuel, qu'il le discute, le renvoie à la Chambre, le reprenne à son tour, M. Caillaux aura disparu, et les députés seront retournés devant leurs électeurs, de sorte que leurs successeurs devront tout recommencer; veuillez donc me passer le petit pot de crème.

Et la conversation s'oriente vers l'affaire Chantecler-Guitry.

Le traité conclu entre M. Guitry et la direction de la Porte-Saint-Martin semble, en effet, devoir achever d'éblouir les gens du monde, déjà grisés par le retentissant succès de l'une des leurs sur la scène des Bouffes.

M. Guitry n'a-t-il pas 150.000 francs par an pour créer *Chantecler*? Le chiffre confond. C'est donc qu'on a la mémoire assez courte. Lorsque Coquelin quitta la Comédie-Française, il fit marché avec des entrepreneurs de voyages artistiques aux conditions de 500.000 francs par tournée. Mme Théo toucha 75.000 francs par mois. Mme Sarah Bernhardt a eu un traité de ce genre : Tournée de huit mois, moyennant 800.000 francs; l'impresario s'engage à payer le voyage en première classe sur les railways; il s'engage à défrayer Mme Sarah Bernhardt de tous ses frais d'hôtel, pour elle personnellement, Mme X... son amie, deux domestiques et deux membres de sa famille. Dès 1889, l'éditeur Sonzogno payait 18.000 francs à la Patti chacun de ses concerts à Pa-



Douce marotte, innocente manie qui ne tire pas à conséquence, bien qu'il soit tout de même un peu irritant à la longue d'entendre pronostiquer à chaque instant une prochaine déclaration de guerre. L'Europe a pourtant eu, depuis quelques mois, un lot assez varié de malheurs sans qu'il soit besoin d'y ajouter encore celui d'une conflagration; les éléments déchaînés ont fait assez de victimes pour que les nations, grandes ou petites, en dépit de leurs passions et de leurs rancunes, des avantages au demeurant fort problématiques qu'elles peuvent entrevoir dans une collision avec leurs voisins, ne rentrent pas en elles-mêmes avant de franchir le pas décisif et de déchaîner le redoutable fléau.

C'est ce que je m'efforçais de faire comprendre à mon voisin dans les moments mêmes où la situation paraissait la plus grave. Mais il m'interrompait tout de suite avec colère :

— Vous n'entendez rien, encore une fois, à la politique étrangère. L'antagonisme des intérêts qui, seuls, dirigent les peuples, vous échappe complètement. Idéaliste invétéré, vous manquez du sens des réalités. Quant à moi, je ne me laisse pas mettre dedans par les inventions de la presse. Croyez-moi : il y a quelque chose dans l'air !

Je perdais mon temps et mes peines à faire revenir mon homme à une appréciation moins pessimiste. J'y ai renoncé : c'est ce que l'on a de mieux à faire avec ces pronostiqueurs de mauvais augure qui semblent prendre plaisir à troubler la quiétude de notre vie. Car le cas de mon voisin n'est pas spécial. Ils sont légion ceux qui font profession de prédire à leurs contemporains les pires catastrophes.

Si l'on prenait au sérieux toutes leurs funèbres prédictions, on passerait son existence dans de perpétuelles alarmes, dans une angoisse qui aurait raison à la fin de nos plus robustes énergies. Heureusement que l'expérience journalière nous a appris depuis longtemps ce que vaut l'aune de ces pronostics terrifiants émis généralement par les plus débonnaires et les plus pacifiques des hommes. Ne nous frappons donc pas quand un fâcheux, comme mon voisin, nous affirme qu'il y a quelque chose dans l'air. Ces prévisions-là, comme celles du vieux major, sont plutôt un signe de beau temps.

Eugène DREVETON.



## Chronique de la Mode

**Mes conseils.** — La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

Vous connaissez sans doute cette délicieuse boisson rafraîchissante et parfumée de la maison Bigallet, qui possède, dans la région de l'Isère, à Virieu, la plus grande distillerie à vapeur.

Je veux vous parler d'un de ses produits, la véritable citronnade-orangéade, que l'on trouve dans tous les établissements, dans les soirées où elle obtient un vrai succès.

Pour qu'un costume soit parfait et irréprochable, une femme élégante doit être soucieuse du choix d'un corset qui, tout en ménageant les fonctions digestives et respiratoires, donne, par une forme habile, la souplesse à la taille, cambre le buste et arrondit les hanches.

Ces qualités s'obtiennent avec le corset Monthuis, 77, rue de la République, au 3<sup>e</sup>, qui moule la taille dans toute sa perfection.



## Cercle Pierre Dupont

### Résultats du Concours littéraire de 1909 (257 concurrents)

#### POÉSIE

1<sup>er</sup> prix : Médaille de vermeil. — M. Joseph Manin, Lyon. *L'Œuvre de Victor Hugo*.

2<sup>e</sup> prix : Médaille d'argent. — M. Alphonse Gaillard, Les Bouchoux (Jura). *A Sully-Prudhomme*.

3<sup>e</sup> prix : Médaille de bronze. — Mlle Magali Chardonnet, villa Miarka, Caluire (Rhône). *Baiser mystique*.

4<sup>e</sup> prix : Abonnement d'un an à la « Bonne Chanson » (don de Théodore Botrel). — M. Edouard Abril, homme de lettres, Le Boulou (Pyrenées-Orientales). *Allons chercher l'amour*.

#### MENTIONS AVEC DIPLOME D'HONNEUR

1<sup>re</sup> mention ex-æquo : M. Léon Jury, 115, Grande-rue St-Clair, Lyon. *Tristesse*. — Mlle Clady Roy, 28, rue de l'Annonciade, Lyon. *Les Rayons*.

2<sup>e</sup> mention ex-æquo : M. Eugène Bizeau, Vézetz (Indre-et-Loire). *Je suis l'un de ces fous*. — M. Joël du Terroir, Soulens (Vendée). *Ma Petite*.

3<sup>e</sup> mention : Mme Paule Filhol, 12, rue Vauban, Lyon. *Allée de Chrysanthèmes*.

4<sup>e</sup> mention : M. Ernest Lafont, secrétaire du Felibrige gascon, St-Pastour (Lot-et-Garonne). *Au Périgord*.

5<sup>e</sup> mention : M. le docteur Gaston Vairé, près Olonne (Vendée). *Au coin du feu*.

## CHANSONS

1<sup>er</sup> prix : Médaille d'argent. — M. Simon, homme de lettres, 55, rue St-Aubin, Angers. *La Chanson des fous*.

2<sup>e</sup> prix : Médaille de bronze. — M. Girod, rue Elisée-Reclus, 61, Roanne. *Les Chansonniers sont toujours là*.

3<sup>e</sup> prix : Mlle Jeanne Joly, 25, rue de Bordeaux, Charenton (Seine). *La Ballade du cœur*.

4<sup>e</sup> prix : Mlle Desportes, 33, avenue de Paris, Tunis. *Les Rires d'enfant*.

#### MENTIONS AVEC DIPLOME D'HONNEUR

1<sup>re</sup> mention : Mme Paule Filhol, 12, rue de Vauban, Lyon. *Les temps gris*.

2<sup>e</sup> mention : M. Francisque Lanfranc, 5, rue de la Cité, Villeurbanne. *Les Noces d'or*.

3<sup>e</sup> mention : M. Théodore Noyel, 42, chemin des Villas, Vassieux-Caluire (Rhône). *L'Aéropiane*.

4<sup>e</sup> mention : M. Eugène Bizeau, Vézetz (Indre-et-Loire). *Cahin-Caha*.

5<sup>e</sup> mention : M. Jehan de Boistreuil, rue Pierre-Corneille, 123, Lyon. *Le Lied*.

## PROSE

Prix : Médaille de bronze. — M. Henri Fromont, Seilhan-Cottage, Lagruère, par le Mas-d'Agenais (Lot-et-Garonne). *La fin d'un bonheur*.

#### MENTIONS AVEC DIPLOMES

1<sup>re</sup> mention : M. Pierre Demoutier, 23, rue du Maroc, Tunis. *Histoire de chiens Kabyles*.

2<sup>e</sup> mention : M. Louis Belin, 41, rue Condorcet, Dijon. *Nouvelle*.



## Les Gaités de la Semaine

Quand les gens économes se plaignent du déplorable état de nos finances et de l'accroissement de nos impôts, ils terminent habituellement leurs discours par une charge à fond de train contre les parlementaires. D'après eux nos honorables manquent d'imagination et ne savent pas trouver l'argent où il est. Il est peu d'opinion qui soit moins justifiée.

Quand on voit l'éminent M. Caillaux imposer le même revenu jusqu'à quatre fois, quand on connaît les moyens d'investigation qu'emploiera le fisc pour faire rendre gorge aux contribuables, il est excessif de prétendre que nos hommes d'Etat n'ont que des idées banales et ignorent la science de vider les bas de laine.

Dussé-je me faire lapider par les critiques en question, je prétends au contraire qu'il suffit d'entrer à la Chambre ou au Sénat pour se développer l'imagination et acquérir le don des trou-

# LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

le 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signé J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

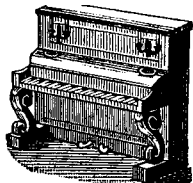
## CORSET N. D.

Muni du BUSC EYNEDÉ, changeable et interchangeable

Breveté dans le Monde entier

EN VENTE :

La Parisienne, Rue de la République.  
La France Moderne, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

## Simplex ?

De tous les appareils similaires, le Simplex est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le Simplex, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le Simplex, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc<sup>r</sup>

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISERE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

## UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Eviter les Contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

vailles. Pour nier cette évidence, il faut n'avoir jamais parcouru le stock de propositions de lois qui sont déposées chaque jour à la tribune. Ce qui égare le public c'est que la plupart d'entre elles, les plus curieuses justement, sont étouffées dans le huis-clos des commissions par des collègues visiblement jaloux ou odieusement réactionnaires, et les plus banales seules venant en discussion; on ne peut pas se rendre compte de la capacité de création des huit cents cervelles parlementaires.

Comme j'ai coutume de ne rien avancer sans preuve, j'ai pris les documents parlementaires de la dernière session, afin de démontrer, texte en main, que l'activité cérébrale des législateurs est infiniment au-dessus de sa réputation.

Je ne reviens pas bredouille; j'ai trouvé plus de dix exemples, mais comme la place manquerait pour reproduire, fût-ce sans commentaires, toutes les géniales idées du jour, je vais me borner à n'en citer qu'une, la plus noble par le but qu'elle veut atteindre et la plus ingénieuse aussi. Elle émane de MM. Gellé et Coache.

MM. Gellé et Coache ne sont pas aussi connus que M. Coutant d'Ivry, aussi éminents que M. Lintilhac, mais ce sont des travailleurs aussi méritants que modestes. Ensemble, ils étudient la question sociale et comme l'aveugle et le paralytique de la fable, l'un apportant à l'autre son expérience d'ancien notaire, l'autre soutenant l'un de ses connaissances de lieutenant de territoriale, ils édifient de temps en temps quelque combinaison destinée dans leur esprit à assurer le bonheur du peuple. Malheureusement, la Chambre n'a d'yeux et d'oreilles que pour ses gloires patentées et régulièrement MM. Coache et Gellé sont les seuls à comprendre et à apprécier la beauté de leurs mutuelles conceptions.

C'est l'injustice même, mais ignore-t-on, hélas! que la justice est un vain mot? Sincèrement, les idées de ces messieurs méritent un meilleur sort et je vais tâcher d'en faire un à celle qu'ils viennent de lancer.

Elle est, d'ailleurs, je le répète, infiniment originale. Il s'agit de décider que, dans l'avenir, une retenue de 10, 15 ou 20 pour cent sera opérée sur les traitements de cinq à vingt mille francs payés par l'Etat. Le total de ces retenues serait réparti entre tous les petits fonctionnaires gagnant moins de 1.500 francs.

Voilà de la philanthropie bien comprise et de la science financière intelligente et avertie. MM. Gellé et Coache sont des précurseurs. Jusqu'ici, lorsqu'un patron voulait augmenter un de ses employés, c'était dans sa caisse qu'il prenait l'argent nécessaire; quand le système de nos deux parlementaires aura force de loi, on modifiera cette

scandaleuse habitude et c'est dans la poche des employés qu'on cherchera les fonds dont on aura besoin. Et voyez un peu comme il sera facile d'améliorer ainsi la situation du personnel, grand et petit, tout en faisant des économies.

— « Vous gagnez dix mille francs, dira-t-on, comme je désire vous marquer ma reconnaissance de vos services et vous engager à persévérer, j'élève votre traitement de deux cents francs par an. Vous voilà content, j'imagine? Deux cents francs, ça fait dix louis, et dix louis, par le temps qui court!... »

Le gratifié se confondra en protestations de reconnaissance, puis il fera son compte qui lui démontrera qu'il a perdu à être augmenté. Jadis, il subissait sur son traitement de 10.000 francs une retenue du dixième, soit 1.000 francs; sur 10.200 francs la retenue s'élèvera au quinzième, c'est-à-dire à quinze cent trente francs. Il gagnera donc 200 francs, d'un côté et d'un autre en perdra 530, soit 330 qui tomberont dans la caisse du patron et qui lui permettront d'améliorer sans bourse délier le sort de son petit personnel.

Avais-je tort quand je vous disais que l'idée de MM. Gellé et Coache était ingénieuse? Et si délicatement présentée, par un exposé des motifs qui, à lui seul, est un chef-d'œuvre.

— « Pour opérer des économies, il faut remanier l'organisation administrative, réaliser la décentralisation et supprimer des emplois devenus inutiles, disent un certain nombre de nos collègues. Erreur! là n'est pas le remède. Respectons les droits acquis, laissons en place les fonctionnaires même s'ils ne servent pas à grand'chose, mais prenons sur l'ensemble — sur ceux qui travaillent et sur ceux qui ne font rien — de quoi payer un peu mieux les petits serviteurs de l'Etat. Ainsi nous éviterons d'aggraver encore les charges des contribuables ».

Ça part, certes, d'un bon naturel, mais peut-être eut-il été juste de songer qu'à tout prendre les contribuables étaient précisément bien mieux qualifiés pour payer des dépenses publiques que la minorité de gens à la bourse desquels MM. Gellé et Coache veulent frapper sans que rien ne les désigne particulièrement pour cet honneur et ce désagrément. Mais, si elle demandait les ressources à l'impôt, la proposition serait évidemment moins originale; or, ces messieurs n'aiment point la banalité. Peut-être aussi aurait-on pu proposer au lieu de la retenue sur les émoluments des fonctionnaires, l'abandon par nos députés et sénateurs de six mille francs sur leur indemnité ou bien le tiers du traitement des ministres, ou bien la moitié de la liste civile de M. Fallières?

Si MM. Gellé et Coache voulaient

me croire, ils penseraient à cela pour le jour où leur proposition viendra en discussion, — si toutefois il ne lui arrive pas en route quelque périlleuse aventure.

Georges ROCHER.



## L'ESPRIT des AUTRES

Entre gamins.

— Il faut vraiment que ton papa soit avaré. Comment, il est cordonnier et il te fait porter de vieux souliers !

— Eh bien ! et ton père ? il est dentiste et ton petit frère n'a qu'une dent.

◆ ◆ ◆

Deux bons types devant le comptoir du marchand de vin.

— Pas bien méchant votre vin, patron ! Passez-nous donc des dragées, c'est l'usage après le baptême.

◆ ◆ ◆

Déclaration.

— Mademoiselle !...

— Monsieur ?...

— C'est à vos pieds que je vous demande votre main !



## BIBLIOGRAPHIE

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction  
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50  
— Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.



## Speectacles et Concerts

### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et Fêtes, matinée à 2 h. 1/2  
*Madame Cantharide*, fantaisie opérette à grand-spectacle en 2 actes et cinq tableaux de MM. Lemarchand et de Rounay.

### THÉÂTRE GALLICI-RANCY

Gallici - Rancy a installé son somptueux théâtre cours du Midi, à Perrache.

Le populaire impresario lyonnais a composé un programme dans lequel figure la plus grande célébrité mondiale du moment et un ensemble d'originalités du goût le plus parfait.

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

### THE ROYAL VIO

Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

« The Royal Vio » nous est revenu plus beau, plus brillant, plus intéressant que jamais.

Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

### GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.



## BULLETIN FINANCIER

Paris, 23 mars.

Les affaires ont été excessivement calmes et la tendance a été lourde.

La Rente française fléchit à 97,15.

Les fonds russes sont en baisse. Le 3 0/0 1891 s'inscrit à 70,90, le 1896 à 68,65, le 5 0/0 1906 à 99,60, le 4 1/2 nouveau à 90 et le Consolidé à 84,75.

L'Extérieure espagnole recule à 98,10, l'Italien à 103,10, le Portugais à 59,55 et le Turc à 93,25.

Dans le groupe des chemins français, le Lyon se traite à 1.365, le Midi à 1.150, l'Orléans à 1.434 et l'Ouest à 950.

Nos Sociétés de Crédit sont faibles. La Banque de Paris se négocie à 1.564, le Comptoir d'Escompte à 731, le Crédit Lyonnais à 1.225 et la Société Générale à 673.

La Banque Centrale Mexicaine s'inscrit à 412.

Les obligations 5 0/0 or du Port de Bahia se tiennent à 452.



### CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

## FÊTES DE PAQUES

A l'occasion des fêtes de Pâques, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 1<sup>er</sup> avril 1909, seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 22 avril, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.



"A LA TOUR EIFFEL"  
**22<sup>e</sup> MONTRE**  
à argent, à or, à cuvette argent, à cuvette or, à cuvette 8 rubis, gar. 3 ans.  
VOILLARMET, fabricant  
d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.  
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).  
ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

## PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

## B. BOUDON

Location depuis 20 francs  
PAR TRIMESTRE

[Ancienne Maison PALAIS Aîné

41, Rue de la République. LYON

## AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

## AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1819

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

## LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

## GRANDS MAGASINS

DES

## CORDeliers

LYON

Les plus vastes

Les mieux assortis

Les meilleur marche

ACTUELLEMENT :

## NOUVEAUTÉS

de la Saison

## Modern Tea Room

Ouvert de 8 h. du matin à 7 h. du soir

Dégustation et vente des premières  
Marques en THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT,  
CACAO, etc., etc.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C<sup>ie</sup>, Lyon.

# PHOTOGRAPHIE GIMBERT

86, Avenue de Saxe, 86  
Près la place St-Pothin

SALON DE POSE  
au Rez-de-Chaussée

## DÉPOT DES PHONOS PATHE

15, Rue de la République, LYON

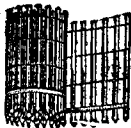
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FABRIQUE DE TREILLAGES EN BOIS POUR CLOTURES

**VOLLAND Aîné,**

Fournisseur de la Voirie de Lyon, du P.-L.-M. et des Syndicats agricoles.

95 et 97, Grande-Rue, à OULLINS, près LYON (Rhône)



Treillages losanges pour décoration. — Grillages en fil de fer galvanisé. — Spécialité de Paillassons et Claies pour serres. — Grand choix d'Echalas et Piquets pour vignes. — ABAT-JOUR et STORES pour CROISÉES. — Réparations en tous genres. — Constructions en bois pour jardins. — Toitures en chaume avec tavaillons. — Caisses à fleurs. — Balais de bouleau, Brouettes, Echelles, Carton bitumé.

Envoi franco du catalogue

Remises aux Syndicats

## BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES  
pour Bals Masqués  
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

**CORS** Œils de perdrix,  
Durillons, etc.  
Remède idéal

PAPIER CHASSECOUR

LANGLADE

Rue Thomassin, 8, LYON

Prix : 0.75 franco, 0.80 en timbres

## RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre  
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS  
Repas : 2 fr. 50

## RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

### LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

— F. ROCHAIX, Pharmacien —  
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

## CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons  
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS

**DRAGÉES**

DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

## GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON : 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

— Pharmacie RASSAT —

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

## ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable  
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille

doit toujours être munie d'un Flacon  
D'ELIXIR DE BON SECOURS

Puissant digestif, le meilleur cordial

Souverain dans les Indigestions, Syn-  
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-  
ques, Refroidissements, et dans les  
nombreux cas qui exigent de prompts  
secours pour rappeler les forces de la vie

Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne LYON

## CH. ANDRÉ & Cie

MANUFACTURE D'APPAREILS POUR L'EMPLOI DU GAZ

Récompenses à toutes les Expositions.

Cuisine et chauffage au gaz  
Salle de bains — Robinetterie

CH. ANDRÉ & Cie  
Société Anonyme  
38-40, rue Saint-Maurice  
LYON-MONPLAISIR

PARIS : Rue Chaudron, 16  
TOULOUSE : Rue Rémusat, 52  
NANTES : Via Roma, 20  
BORDEAUX : Fonderie, Emallerie à OLIZY (Meuse)

CATALOGUE SUR DEMANDE

Plomberie et grès sanitaire  
Fontes sanitaires et de bâtiments  
Drains ou émaillés

# MACARONI MARGE